

À la recherche d'un *beau* cadran solaire de type monumental dans le répertoire mondial.

Le Mont Saint-Michel (Notes pour un dossier)

par André E. Bouchard

Introduction

Dans cet article, je veux poursuivre ma démarche de recherche et d'analyse d'un cadran solaire dont l'interprétation pourrait rejoindre celle d'une théorie métaphysique de la beauté. Je vais d'abord vous présenter une description du Mont Saint-Michel et du cadran solaire éphémère qu'on y a installé. Puis je veux proposer un début d'analyse portant sur la conception et la signification gnomonique de ce cadran gigantesque, à partir de la théorie philosophique du beau selon Plotin (204-280). Enfin, je verrai comment le concept de gigantisme, en expression artistique et donc aussi en gnomonique, n'est pas synonyme de *Beauté*. Ma conclusion proposera de déclarer un cadran solaire géant, comme celui du Mont Saint-Michel, comme un *beau* cadran, selon la dimension du caractère éphémère de l'objet.

1-Le Mont Saint-Michel, sa signification religieuse et son cadran solaire géant et éphémère

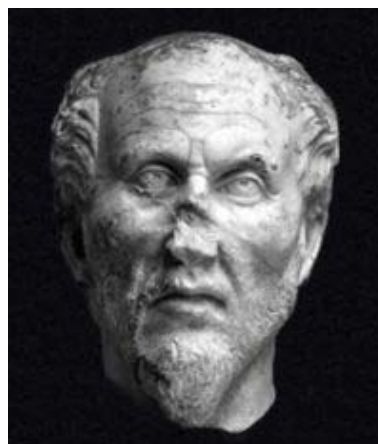
- La description de l'environnement physique et culturel des lieux

Le Mont Saint-Michel est un îlot rocheux granitique situé à l'est de l'embouchure du fleuve du Couesnon, rocher sur lequel a été construit un sanctuaire à partir de 709. Antérieurement à cette date, il fut connu comme le « mont Tombe ». Le rocher ne représente qu'une petite partie de la commune qui s'étend aussi sur la digue et plusieurs dizaines d'hectares de polders. La partie essentielle du rocher est couverte par l'emprise au sol de l'abbaye du Mont Saint-Michel et de son domaine.

Pour les besoins de l'analyse gnomonique, il est impérieux de bien situer géographiquement le lieu. Le Mont Saint-Michel, situé à 48°38'10" de latitude Nord et à 1°30'40" de longitude Ouest, baigne dans une baie, ouverte sur la Manche. L'îlot est donc une excroissance granitique d'environ 960 mètres de circonférence, qui atteint 92 mètres d'altitude et offre une superficie émergée d'environ 280 ha, au dessus de laquelle s'élève l'abbaye. Mais cet îlot s'élève dans une grande plaine sablonneuse que la marée envahit deux fois



La beauté du lieu la nuit avec son abbaye illuminée.



Plotin, philosophe du 3e s. de notre ère, avec une des nombreuses éditions de ses Ennéades.



La plaine sablonneuse autour du Mont Saint-Michel.

par jour.

Les marées dépendent de l'attraction de la Lune qui gonfle la surface des mers et des océans ainsi que de la configuration des côtes dont certaines, comme la baie du Mont Saint Michel, accentuent l'amplitude des flots. Lorsque l'attraction de la Lune est à son maximum, au moment de chaque pleine lune, nous sommes en période de vives-eaux propices aux grandes marées. C'est alors que la mer parcourt plus de 15 kilomètres depuis son point bas sur le littoral jusqu'au Mont Saint Michel, répétant deux fois par jour ce mouvement incessant. Spectacle de la nature merveilleux mais également dangereux pour les imprudents qui s'aventurent dans la baie, victimes de la brusque montée des flots « à la vitesse d'un cheval au galop » et des sables mouvants. Dès le Moyen Age, les pèlerins du Mont Saint Michel, conscients du danger, parlent du Mont Saint Michel « au péril de la mer ».

- Le Mont Saint-Michel a aussi une signification religieuse, à travers les âges, que même son changement de vocation (une prison) sous la Révolution et l'Empire, n'a pas effacée. « Merveille de l'Occident », il se dresse donc au coeur d'une immense baie envahie par les plus grandes marées d'Europe. C'est à la demande de l'Archange Michel, "chef des milices célestes", qu'Aubert, évêque d'Avranches construisit et consacra une première église le 16 octobre 709. En 966, à la demande du Duc de Normandie, une communauté de bénédictins s'établit sur le rocher. Pendant huit siècles ils ne vont cesser de construire, d'agrandir, d'embellir leur Abbaye à tel point qu'elle prendra dès le 13^e siècle son nom de "Merveille".

Chef-d'oeuvre de l'architecture, l'abbaye permet à l'homme d'aujourd'hui de méditer dans la crypte pré-romane, d'admirer la puissance et la majesté de l'art roman, de se laisser porter par la beauté des parties gothiques, et de chercher l'assurance de l'éternité!

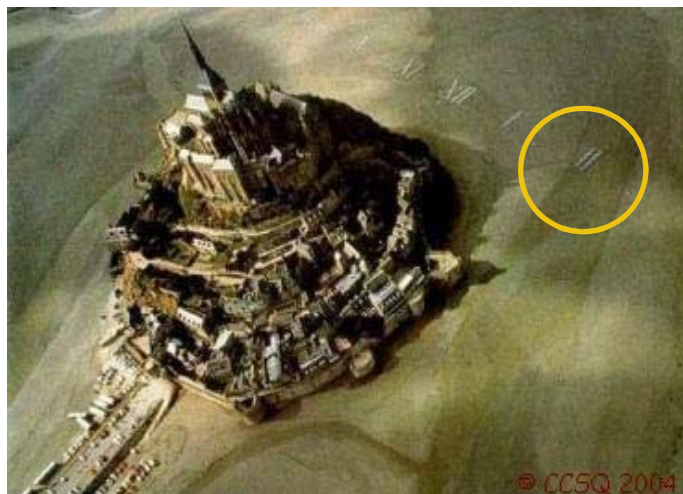
Voici encore un témoignage datant du 19^e siècle:

« *Le Mont Saint-Michel apparaît comme une montagne circulaire qui semble s'affaisser sous la pyramide monumentale qui la couronne. On voudrait prolonger sa cime en une flèche aiguë qui monterait vers le ciel (NDLR: la flèche actuelle ne date que de 1899), dominant son dais de brouillards ou se perdant dans une pure et chaude lumière. De vastes solitudes l'environnent, celle de la grève ou celle de la mer, encadrées dans de lointaines rives verdoyantes ou noires.* » **Édouard Le Héricher**, *L'Avranchin monumental et pittoresque*, t. 2, p. 310, 1846.

Parallèlement au développement de l'abbaye, un village s'organise et prospère aux pieds de ses murailles. Resserré au flanc sud-est du rocher, il a depuis toujours une vocation commerciale affirmée de restauration, d'hôtellerie et de souvenirs. Inscrit au "Patrimoine Mondial" par l'Unesco, ce haut lieu touristique reçoit aujourd'hui plus de trois millions de visiteurs par an.

En 1989, je visitais cette partie du territoire de la France. Comme des centaines d'autres visiteurs, j'aurai été fasciné par le Mont Saint-Michel; j'y aurai passé une nuit dans un hôtel de l'île, assistant au spectacle de la marée qui nous tient « prisonniers » jusqu'à ce que la mer se retire. Imaginez ma surprise, quand j'ai appris la nouvelle qu'un cadran solaire y avait été installé.

La découverte du site web des auteurs du cadran, <http://maget.maget.free.fr/SiteMont/index.html> viendra m'apporter des réponses et m'inspirer des idées de cet article, alimentées par la réflexion de **Pierre Gojat**, dans son article de mars 2004, paru dans *Le Gnomoniste*, Volume XI Numéro 1, sur les cadrans solaires géants.



Le cercle attire l'attention sur les chiffres du cadran

-la description gnomonique du cadran solaire

« Le plus grand cadran solaire éphémère qui ait été constitué est vraisemblablement le Mont Saint-Michel qui a été transformé en cadran par l'installation sur la tange, c'est-à-dire l'étendue de sable que la mer laisse découvert à marée basse, de chiffres géants au droit de l'ombre du sommet du monastère.

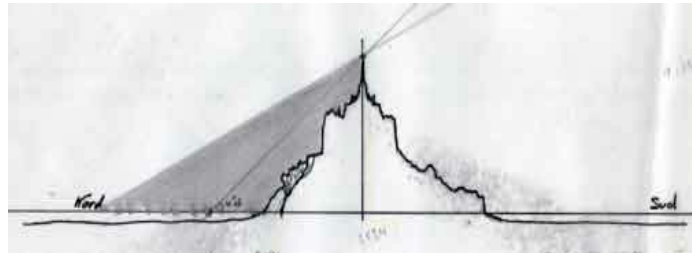
« Du fait de ses dimensions, l'abbaye du Mont-Saint-Michel donne une heure qui n'est vraiment lisible qu'aux équinoxes. En effet, au voisinage du solstice d'été l'ombre est trop courte pour se projeter sur la grève et dès que l'on se rapproche un tant soit peu du solstice d'hiver l'ombre est trop longue (ombre d'un kilomètre le 29 septembre à 9 heures du matin) pour être distinguée avec contraste et netteté. Bien entendu, le cadran ne fonctionne qu'à marée basse et n'est visible que par les visiteurs du mont situés du bon côté et aussi à quelques aéronautes. Il n'en demeure pas moins que ce cadran qui probablement est le plus grand du monde est aussi, sans aucun doute, le plus élégant jamais conçu. La mer, assénant des coups de boutoir successifs liés au flux et au reflux a, en quelques mois, emporté au loin le marquage et détruit ce cadran solaire exceptionnel à tous les égards ».

Pierre Gojat Le Gnomoniste (XI-1 : p. 5), mars 2004.

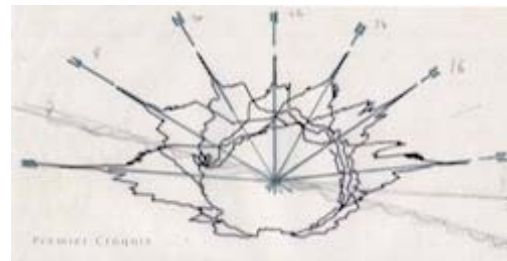
- l'interprétation symbolique du cadran selon ses auteurs (Maget et Maget).

« *Tout le monde trouvait cette "idée" géniale! et personne n'y croyait.* Entre ces deux sentiments, les gens nous regardaient d'un air presque gêné. Planter 600 pieux dans les sables mouvants de la baie, y fixer des centaines de miroirs, et voir les marées galopantes recouvrir (arracher, tordre, emporter...) le "Plus Grand Cadran solaire du Monde ", ils pouvaient en effet se poser quelques questions. ... Alors, des mois à calculer, trouver les structures, les matériaux, les finances, rencontrer tous ceux qui gravitaient autour du concept et de ses contraintes. Enfin, les tests, les prototypes, vivre au rythme des marées, des coefficients, observer la divagation des reflux, suivre l'errance du Couesnon... Tout semblait problématique dans cette création : les éléments, les calculs, la symbolique, l'entreprise. Rien ne s'est avéré complexe : âpre, douloureux, dérisoire, gratuit, magnifique, inutile... tout cela et le reste, oui , mais simple, ou plutôt naturel. L'immensité du mouvement des planètes, l'ombre sublime du monument, l'effort continu, répété, partagé, le mélange de dynamiques dispersées, ici rassemblées. La seule et suffisante perspective de l'oeuvre à créer, sans "a priori ", à la hauteur du site. Le sentiment qu'inspire un lieu vient souvent d'une contemplation extérieure, globale, fugace. Je ne sais pas d'où nous puissions le besoin de vivre l'oeuvre des hommes "de l'intérieur ". Je sais que de ce besoin naissent le Désir, sa réalisation, son partage ».

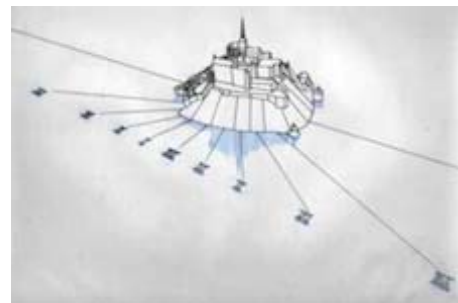
Voir aussi les images du Mont Saint Michel : sur le site du cadran le plus grand du monde : maget.maget.free.fr/SiteMont/index.html .



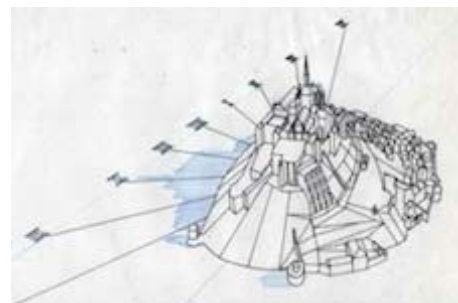
© maget maget, dessin-3



© maget maget, vignette 2



© maget maget, vignette 5



© maget maget, vignette 4

Ces images donnent une idée de la réalisation du cadran et de quelques étapes de sa construction.

-Un début d'analyse et les analogies suggérées.

Je ne prétends pas que les auteurs du cadran ont voulu exprimer des idées philosophiques, ni se situer par rapport à l'histoire de la gnomonique universelle. Pourtant, je retiens et relève les expressions suivantes de leur présentation: « *une idée* »; « *tout semblait problématique dans cette création* »; « *l'immensité du mouvement des planètes* »; « *l'ombre sublime du monument* »; « *le mélange de dynamiques dispersées* »; « *une contemplation extérieure* », et « *le besoin de vivre l'œuvre de l'homme de l'intérieur* »...

Je ne pouvais pas ne pas penser à mes lectures passées dans le Traité du Beau de Plotin! Dans mes cours à l'université, j'avais retenu l'Influence de Plotin dans l'histoire des idées du christianisme médiéval; celle chez les philosophes néo-platoniciens de la Renaissance, dans les théories esthétiques de l'École de Cambridge au XVIIe s. et dans l'idéalisme romantique allemand du XIXe siècle.

2-Quand la gnomonique de ce cadran rejoint les conditions de la beauté selon Plotin.(204-280).

-voici un résumé de la théorie de la Beauté de Plotin qui permet de situer la suite des réflexions sur le cadran du Mont Saint-Michel.

« Le système de Plotin repose essentiellement sur la théorie des Idées de Platon mais, alors que le fondateur de l'Académie suppose que les idées ou archétypes relient la déité suprême au monde de la matière, Plotin adopte une doctrine de l'émanation. Celle-ci suppose que tout procède de l'Être, ou l'Un, par des sortes de dégradations, à travers plusieurs intermédiaires, le premier étant le *nous*, ou pure Intelligence, d'où découle l'âme du monde ; de là, s'écoulent à leur tour les âmes des hommes et des animaux et, en dernier lieu, la matière. Les êtres humains appartiennent ainsi à deux mondes, celui des sens et celui de l'intelligence pure. La matière étant la cause du mal, quel qu'il soit, la vie devrait avoir pour fin d'échapper au monde matériel des sens et, par conséquent, les hommes devraient s'écarter des intérêts terrestres pour se consacrer à ceux de la méditation intellectuelle. La purification et l'exercice de la pensée permettent aux hommes de s'élever progressivement à une intuition du *nous*, et ultimement à une union totale et extatique avec l'Un, c'est-à-dire Dieu. Plotin prétend avoir fait l'expérience de cette extase divine à plusieurs reprises durant sa vie ». (Encarta. MSN. COM)

-les questions que m'inspirent le cadran et la lecture de Plotin, et le choix d'une catégorie de cadran pour en faire l'analyse.

Par quels critères le cadran éphémère du Mont-Saint-Michel peut-il illustrer la théorie du Beau selon Plotin ? Le cadran solaire gigantesque peut-il être beau ? Si oui, À quelles conditions ? Pourquoi la majorité de ces cadrans géants ne réussissent pas à nous émouvoir ? Le gigantisme des cadrans fait-il perdre les caractéristiques intrinsèques d'un objet de gnomonique ? Et les conditions de sa réalisation impliquent-elles qu'il soit éphémère, et sa destruction nécessairement dramatique et spectaculaire ?

-Je parlerai plus loin du problème du gigantisme du cadran et de la nécessité intrinsèque à son caractère d'existence éphémère et temporaire.

-À l'aide des idées de Plotin, j'interprète cette création du cadran du Mont Saint-Michel comme étant le résultat du mysticisme de l'harmonie divine. Cette harmonie nécessite la participation de toutes les réalités finies réunies dans l'infinie beauté, et dans l'intelligibilité ultime de l'univers.

-Je reconnais que la beauté du cadran et du site naturel de l'abbaye et du Mont Saint-Michel sont des manifestations de l'Être, ou le Bien, d'où émane un processus: de l'Un découle l'Esprit; de l'Esprit provient l'Âme, et l'Âme entre et habite le Corps. Tout conduit donc à l'Idée, dont la Beauté dépend!

-Pour Plotin, non seulement un bel objet est une représentation symbolique de l'harmonie cosmique, mais l'ordre cosmique lui-même est le mieux exprimé par des métaphores tirées elles-mêmes de la nature poétique.

-La Beauté d'un objet crée par l'homme, comme sont l'abbaye et le cadran solaire, devient essentiellement une imitation du Beau, pendant que la Beauté est elle-même une émanation de l'Un (l'Idée).

Finalement mon interprétation se résumerait en trois énoncés

-La théorie du Beau selon Plotin et la gnomonique du cadran disparu ont ceci en commun.

1.L'essence du beau réside dans l'intelligible et plus précisément dans l'idée.

-La beauté s'identifie à l'Unité dont dépendent tous les êtres ; ainsi le beau est de nature spirituelle (relié à l'âme) et sa contemplation est un guide pour approcher l'Intelligible.

-La beauté réside donc dans la forme de l'œuvre, et non dans sa matière. Ainsi pour Plotin, l'art véritable ne copie pas simplement la nature, mais cherche plutôt à s'élever, à corriger la nature.

La contemplation de cette image du cadran (ci-dessous) pose toutefois un paradoxe et un problème de pertinence. En effet, le gigantisme du cadran ajouté à la beauté intrinsèque du site de l'abbaye sur son îlot rocheux ne nécessitaient-ils que le cadran disparaisse dans le jeu des marées? Autrement dit, l'art monumental produit chez l'humain des émotions diverses, mais permet-il vraiment d'atteindre la beauté dans ces objets créés pour impressionner et pour éblouir.



En regardant le Mont Saint-Michel lui-même (ci-contre) et en faisant le tour de la question des critères de l'art monument, je suis porté à penser que Plotin aurait aimé ce débat, car c'est l'Idée du cadran du Mont Saint-Michel qui lui donne sa beauté, et c'est par l'Idée qu'il participe à l'harmonie cosmique.

Tout ce que nous montre le site Web du cadran du Mont Saint-Michel relève du gigantisme du projet: ce que les auteurs appellent « la problématique dans cette création ». Tout cela m'impressionne, mais ce n'est pas là que naît l'émotion qui fait que ce cadran aussi est BEAU!

Les caractéristiques du gigantisme en art monumental

La liste serait longue de ces projets d'urbanisme aujourd'hui remisés. On invoquerait des raisons économiques, mais pour ma part, je veux y voir la fin d'une conception de l'urbanisme en contradiction avec son époque. Les aspects sociaux et environnementaux sont généralement absents de ces projets : leur gigantisme dépasse le caractère humain d'un lieu de vie, de même que l'installation de panneaux solaires ou une végétalisation artificielle ne signent pas la réconciliation avec le milieu naturel. Le grandiose dans l'art stalinien. Le Palais de la culture de Varsovie de Lev Roudnev, présenté comme « cadeau du peuple soviétique », fut peut-être le plus controversé des exportations de l'architecture stalinienne. Cet imposant gratte-ciel qui reste encore aujourd'hui la huitième plus haute tour de l'Union européenne, domine entièrement la ville. Auparavant un essai néoclassique avait été tenté avec le boulevard MDM qui avait été entrepris en parallèle de la reconstruction à l'identique de la vieille ville. Le boulevard MDM est l'exemple type du style stalinien triomphant, avec de larges et généreuses proportions

qu'on a souvent soupçonnées d'être avant tout voulues pour faciliter les manœuvres des chars d'assaut.



b)

On peut s'interroger sur l'influence probable des volumes qui nous entourent. Et se demander si les volumes élaborés par l'homme avec toujours plus de créativité et d'originalité ont le même impact quand ils sont perçus de l'intérieur que lorsqu'ils sont vus et vécus de l'extérieur.



a)

Quelques exemples d'art monumental:

a) au Kurinskaya Sq. la statue du travailleur;

b) le Palais de la culture à Varsovie ;

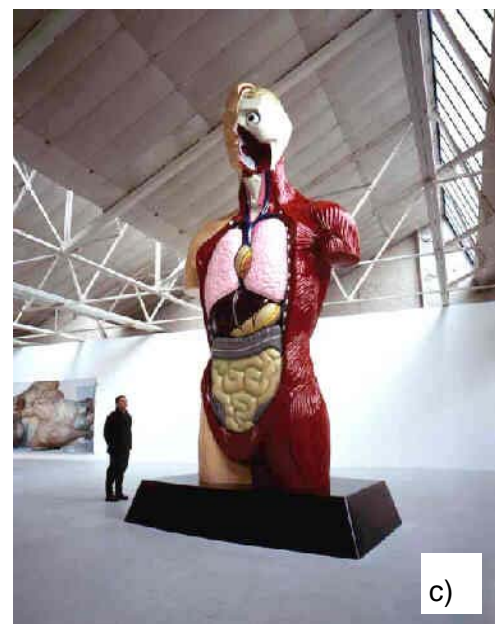
c) la sculpture de Damien Hirst au Tate Modern,

et d) l'Université de Moscou.

“Big is powerful, big is astonishing, but does bigness make for good art? The opening of Tate Modern , in London (UK) has coincided with a sudden fever for the colossal. Or perhaps it's no coincidence. Damien Hirst unveiled his 30-foot-high polychrome statue modelled on a child's anatomical toy, Hymn, at the Saatchi Gallery just before Tate Modern opened. Mona Hatoum, with her giant kitchen-grinder, and Ron Mueck, with his crouching boy in the Dome, have also made bids for the monumental.” (Tate Modern)



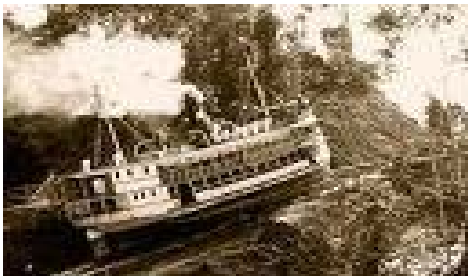
d)



c)

Mais il n'y a pas que l'architecture et la sculpture qui tentent de nous rejoindre par son gigantisme et son aspect spectaculaire.

Un exemple entre mille venu du cinéma : Fitzcarraldo de Werner Herzog (1982). Fitzcarraldo, (joué par Klaus Kinski), c'est l'histoire vraie d'un aventurier du début du XXe siècle qui rêve d'édifier un opéra au cœur de la jungle tropicale péruvienne. À ses côtés, l'actrice italienne Claudia Cardinale interprète sa compagne. Pour bâtir son opéra, Fitzcarraldo doit faire fortune. Il achète alors une concession d'hévéas produisant le précieux caoutchouc. Seul pépin : pour pouvoir ramener sa cargaison, il va falloir faire franchir une montagne à son bateau. Un projet titanesque, d'autant que pour couronner le tout, Werner Herzog refuse que cette scène bénéficie du moindre trucage et exige que le bateau soit hissé à la seule force des figurants indiens. Une large saignée est tracée dans la jungle. Un gigantesque chantier se met en place, plus d'un millier d'Indiens Campas est mobilisé pour tracter les 360 tonnes du navire à l'aide de poulies géantes. Herzog filme le chaos du chantier : des documents réels qu'il glisse dans sa fiction "Fitzcarraldo". Le réel et la fiction se confondent.



Images tirées du film: **Fitzcarraldo**: a) Klaus Kinski dans la montagne avec son bateau; b) le bateau à flanc de montagne et c) Kinski écoutant Caruso dans la jungle.

Alors que personne n'y croit, Herzog réussit l'impensable. Un tour de force digne d'un « *chaman* » ! Le réalisateur Herzog n'est pas au bout de ses peines. Il lui reste un adversaire à combattre, plus indomptable que la jungle amazonienne: l'acteur Klaus Kinski. Celui qui va devenir son meilleur ennemi transforme le tournage en champ de bataille. Chaque scène est l'occasion d'affrontement entre l'acteur et le réalisateur.



Le réalisateur dira plus tard que l'idée de faire franchir une colline à un bateau lui est venue en Bretagne, alors qu'il faisait des repérages. À la lecture d'un guide touristique, il s'interrogea sur le transport des menhirs et l'édification des alignements, cette question donnera naissance au film. La réalisation d'une folie et l'omniprésence de la musique, dans une nature hostile, font de Fitzcarraldo une œuvre atypique. Et un très beau film.

-Je pourrais continuer d'apporter d'autres exemples d'art monumental. En effet, la peinture nous donne plusieurs représentations de toiles dans les musées. La gnomonique elle-même cultive la tentation du gigantisme par ses cadrans de plus en plus gigantesques. Je ne suis pas contre le fait que les créateurs de cadrans solaires soient aussi sollicités par l'idée de faire des cadrans géants. Pourvu qu'ils soient exacts! C'est ce que les amateurs des cadrans leur demandent! Mais sont-ils de « beaux » cadrans, selon les critères que l'histoire des idées nous a apportée par des préoccupations philosophiques? Pour ma part, je trouve BEAU le cadran du Mont Saint-Michel. Sa dimension gigantesque ne lui donne pas sa beauté, mais elle illustre les difficultés de faire un cadran. Le cadran du Mont Saint-Michel se devait d'être un cadran éphémère. Il allait rester une *IDÉE*, certes mise en forme pendant un certain temps, et c'est par ce cheminement gnomonique qu'il allait participer à l'influence de la théorie de Plotin!

Conclusion

« *Que voit donc cet œil intérieur? Dès son réveil, il ne peut voir les objets brillants. Il fut accoutumer l'âme elle-même à voir d'abord d'abord les belles réalisations, puis les belles œuvres, non pas celles que les arts exécutent, mais celles des hommes de bien. Puis il faut voir l'âme de ceux qui accomplissent de belles œuvres. Comment peut-on voir cette beauté de l'âme bonne? Reviens en toi-même et regarde: si tu ne vois pas encore la beauté en toi, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle; il enlève une partie, il gratte, il polit, il essuie jusqu'à ce qu'il dégage de belles lignes dans le marbre; comme lui, enlève le superflu, redresse ce qui est oblique, nettoie ce qui est sombre pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue, jusqu'à ce que l'éclat divin de la vertu se manifeste...* » Plotin, Le traité du Beau, dans Ennéades, I, 9.

Après la lecture du texte de Plotin et celui P. Gojat sur les cadrans géants, déjà publié dans notre bulletin (Le Gnomoniste, mars 2001, XI-1 : 2-6), je trouvais que mon projet d'anthologie de beaux cadrans dans la gnomonique universelle devenait plus qu'un cas d'espèce dans un projet limité.

L'aventure devenait impétueuse et routinière, exaltante et décevante, aléatoire et nécessaire, sans ressentir le besoin de me donner quelques contraintes de temps et de réussite nécessaires.

Je plongeais dans plus de vingt siècles de création de cadrans solaires, en étant conscient de certaines difficultés inhérentes. Autant de jalons d'une inspiration sans cesse renouvelée et aux thèmes éternels, autant de trésors miraculeusement préservés et offerts au plus grand nombre possible, c'était le reflet de succès inégalés d'une technologie qui perdure encore.

Pour moi, l'enjeu d'une telle anthologie relève donc d'une quête de manuscrits, des épreuves, des illustrations et des travaux de fabrication de cadrans.

Mais l'objectif de trouver de beaux cadrans parmi ces retours aux sources du patrimoine de la gnomonique, c'est entrer dans les jardins secrets de cadraniers et de gnomonistes passionnés, et aussi vouloir la poursuite des sentiers de la création dans l'extraordinaire foisonnement des éditions de livres, des catalogues nationaux et régionaux des cadrans et des sites de répertoires sur internet.

Dans mon esprit, le cadran du Mont Saint-Michel me

permettait de rejoindre la simplicité du regard chez Plotin: celle où la vision devient spirituelle, où il n'y a plus de distinction entre la lumière intérieure et la lumière extérieure. La vision est lumière et la lumière est vision... Ce cadran gigantesque et éphémère est vraiment un beau cadran du répertoire mondial de la gnomonique.

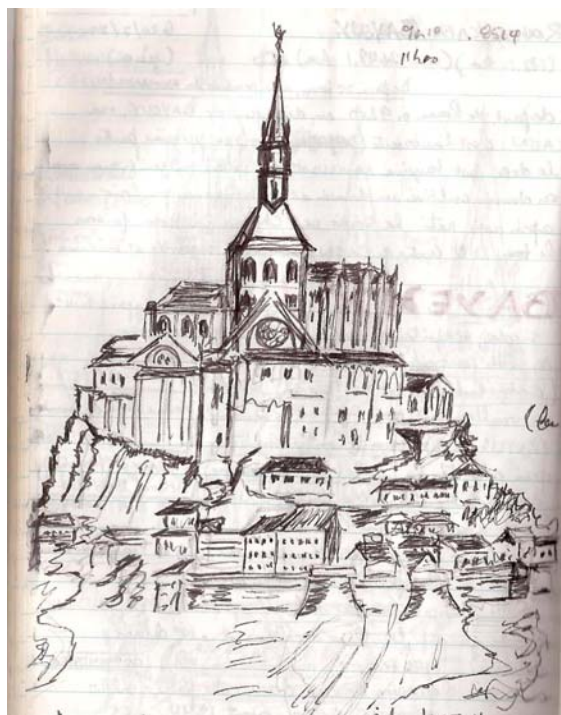
Notes: Ouvrages consultés:

-Pierre Gojat, « Les cadrans solaires géants - quel est le plus grand cadran solaire du monde? Y a-t-il des limites au gigantisme et à la précision des cadrans solaires », in **Le Gnomoniste**, Volume XI numéro 1 (mars 2004), p. 2-6.

-"Plotin" Encyclopédie Microsoft® Encarta® en ligne 2009.....<http://fr.encarta.msn.com> © 1997-2009 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

-Les Ennéades, de Plotin, in *Philosophies of Art & Beauty, Selected Readings in Aesthetics From Plato to Heidegger*, Edited par Albert Hofstadter and Richard Kuhns, The University of Chicago Press, 1964, ISB-10: 0-226-34812-1, (p. 139-170).

-Pour un texte en français du **Traité du Beau** de Plotin, consulter le site web suivant: <http://www.lyc-vinci-st-witz.ac-versailles.fr/spip.php?article255>.



Dessin du Mont Saint-Michel dans mon cahier de bord du 21 juillet 1989.